

Au Congrès des Pomiculteurs à Montréal

DEUX congrès ont retenu l'attention particulière des autorités fédérales et provinciales de l'Agriculture et des journalistes à Montréal, la semaine dernière.

D'une part, l'assemblée annuelle des Eleveurs de bovins Ayrshire qui nous a valu la présence de nos deux sous-ministres de l'Agriculture: le Dr H. Barnard à Ottawa et M. J.-Antonio Grenier à Québec, délégué par l'hon. M. Godbout, retenu à Québec par les travaux de la session provinciale.

L'hon. M. Weir lui-même également pris à Ottawa, en pleine session fédérale, n'a pu se rendre à Montréal.

D'autre part, la Société de Pomologie et de culture fruitière de la province de Québec tenait son quarante-unième congrès annuel à l'hôtel Queens. Les officiers et les membres furent honorés de la présence de M. Grenier et de M. H.-C. Bois, président de la Commission d'Industrie laitière, comme hôtes d'honneur.

Mettant ailleurs nos lecteurs au courant de la question si importante de notre industrie fromagère qui fut longuement étudiée au congrès des Eleveurs Ayrshire, nous nous limiterons ici aux questions dont furent saisis les membres de la Société des Pomiculteurs, problèmes qui n'ont pas moins leur haute importance, si l'on considère l'état du marché, aussi bien que les problèmes de production et de vente qui confrontent nos propriétaires de vergers.

M. le sous-ministre de l'Agriculture à Québec, dans le discours qu'il a prononcé au lunch de jeudi dernier, a fait en quelque sorte l'histoire de cette ancienne société.

Avec ses contemporaines, la société d'Industrie laitière et l'Union Expérimentale des Agriculteurs, c'est elle qui a inspiré les politiques agricoles qui furent adoptées, depuis quarante ans au-delà, dans notre province.

C'est à la Société de Pomologie et de culture fruitière de la Province de Québec que nous devons l'organisation du Service provincial de l'Horticulture, sous la direction de M. J.-H. Lavoie, dont les nombreuses sections répondent si bien au besoin d'expansion et d'organisation de nos cultures maraichères, de fruits, de fabrication de conserves, de la protection des plantes, d'inspection et de classification des produits, voire même jusqu'à l'organisation des cercles de jeunes agriculteurs.

L'effectif de la société augmente chaque année, ses activités se multiplient, elle comprend plusieurs comités qui étudient constamment les marchés, tiennent les sociétaires au courant de l'allure des divers marchés domestiques et étrangers, du mouvement des exportations, de l'état des récoltes et des prix courants.

C'est dans le domaine de l'organisation des vergers que la société rend à ses membres d'incalculables services, en leur procurant des arbres fruitiers de haute valeur, et en vertu du système d'achat en coopération que les officiers ont organisé, ces arbres sont obtenus à des prix intéressants en raison de leur qualité sérieusement contrôlée.

On pratique de même la coopération dans l'achat des insecticides nécessaires pour l'arrosage des vergers.

Nous touchons ici un point où l'influence de ce groupement de producteurs de fruits a fait beaucoup pour la protection des récoltes fruitières. C'est par l'intermédiaire de la société qu'un service provincial d'arrosage a été orga-

nisé par le Ministère de l'Agriculture. Dans le rapport qu'a présenté M. Fernand Godbout, chef de cette section, il a été facile de conclure que cette initiative est entièrement approuvée par tous les sociétaires. D'ailleurs il est prouvé que de bons arrosages faits aux heures propices paient les producteurs. C'est à ce prix qu'il est possible de présenter un produit de qualité et attrayant en pomiculture. Ce service des arrosages a pour but de guider les producteurs quant au nombre d'arrosages à faire au cours de la saison et à quelles dates il convient de faire ce travail.

Ce service voit également à faire observer la loi en ce qui concerne la destruction des arbres fruitiers non traités qui sont localisés dans la zone de production fruitière établie par la loi.

Faut-il encore prévenir les propriétaires de vergers qu'il est urgent pour eux de se préparer dès à présent à la lutte contre les insectes. Après le long repos hivernal, des hordes d'insectes, des légions de bactéries n'attendent que les beaux jours ensoleillés du printemps pour se ruier à l'assaut; des milliards d'œufs microscopiques donneront naissance à autant de larves, de chenilles, de pucerons, qui ne connaîtront que la loi du ventre, d'autre souci que la propagation de l'espèce.

De toutes petites pustules attachées aux écorces, aux brindilles et aux vieilles feuilles projeteront dans l'air des myriades de bactéries, de spores, de microbes, qui s'attaqueront aux rameaux, aux bourgeons, aux feuilles nouvelles, aux fleurs, aux fruits, disent les entomologistes. Or devant une telle menace, il faut rappeler même aux pomiculteurs qu'il ne faut pas rester les bras croisés. La loi du moindre effort et les avis d'une fausse économie se liguent très souvent pour convaincre le cultivateur qu'il n'y a rien à craindre. Le vieux proverbe ici trouve place: "Mieux vaut prévenir que guérir".

Outre son comité d'étude des marchés, la Société a formé des comités pour la représenter au plus haut tribunal créé en ce pays pour protéger et défendre les intérêts horticoles: le Conseil Canadien de l'Horticulture. Elle possède également un comité spécial formé d'experts qui étudient les variétés les plus recommandables à cultiver chez nous.

D'après M. Davis l'horticulteur du Dominion et M. J.-M. Talbot, chef de la section fruitière, à Québec, plusieurs variétés de nos pommes d'été sont destinées à disparaître graduellement, citons les variétés Duchesse, jaune transparente, par exemple.

Ce comité a spécialement étudié les variétés suivantes qu'il est en mesure de recommander.

Comme variété d'été: La Melba, fruit d'excellente saveur, de belle couleur, qui devrait figurer dans la proportion de 5% dans nos vergers.

Comme variété d'automne, la pomme Lobo constitue un excellent substitut à la Wealthy, cette pomme se conserve bien jusqu'à la mi-janvier; elle est égale en qualité à la MacIntosh. L'arbre est très rustique. Elle devrait figurer dans la proportion de 15% dans nos vergers. Il y aurait toutefois désavantage à planter trop de ces arbres, car la récolte étant prête assez tôt, elle arriverait sur nos marchés en temps pour nuire à la vente des MacIntosh tombées.

Dans la région du bas de Québec cette variété est des plus recommandables étant donné la rusticité de l'arbre.

Dans les variétés d'hiver et de fin

d'hiver, le comité fait beaucoup d'éloges de la pomme Linda, ce fruit vient après la MacIntosh.

La Courtland, bien que manquant un peu de saveur, est classée dans les bonnes variétés. Ce pommier demande un sol graveleux, de sorte qu'il convient bien chez nous.

Comme pommier temporaire pour favoriser la pollinisation on se trouverait bien de planter quelques arbres de la variété Sandow, une pomme d'hiver, bien colorée; toutefois, la rusticité de ce pommier, à l'heure qu'il est reste encore douteuse.

Il y aurait également parmi les nouvelles variétés recommandables la pomme Macoun à cultiver avec avantage.

Plusieurs travaux scientifiques ont été présentés par MM. Georges Maheux, Omer Caron, F. Godbout, J.-B. Maltais: le professeur Geo. F. Potter, Ed. Duchesne, W. J. Tawse et K. B. Conger, sur lesquels nous reviendrons dans nos prochains numéros. Nous nous en tiendrons, pour cette semaine, aux généralités.

Le congrès a été présidé par M. P. E. Smith conjointement avec M. René Trépanier, vice-président.

Bien que l'hiver 1933-34 ait été funeste pour les pommiers, les dommages réels ne sont pas aussi considérable qu'on l'avait cru tout d'abord, dit M. Smith dans son allocution d'ouverture. Le président n'en prédit pas moins une récolte approximative de 225.000 barils de pommes en 1935.

La récolte de cette année, bien inférieure à la précédente a laissé quand même d'assez bons revenus aux producteurs.

Québec n'ayant pas à offrir une récolte aussi abondante que l'an dernier, les provinces de la Nouvelle-Ecosse et de la Colombie Anglaise en ont profité pour écouler leur production sur le marché de Montréal. Les exportations sur l'Angleterre ont été moindres de ce fait, fort heureusement car les prix là-bas pour les pommes insuffisamment colorées ont été excessivement bas.

"Du 7 septembre au 28 décembre", dit encore M. Smith, la ville de Québec a absorbé 160 wagons de pommes des provinces étrangères et Montréal 963 chars, ce qui représente 250.000 barils. On explique de ce fait que la consommation des pommes est restée à un niveau normal.

La loi des marchés des produits naturels a favorisé les pomiculteurs canadiens en régularisant les exportations. N'eussent été les mesures qui ont été prises pour prévenir un "dumping" sur le marché britannique, le gouvernement de Grande-Bretagne aurait certainement établi un embargo sur les pommes canadiennes et nos producteurs se seraient trouvés en très vilaine posture en face d'un marché encombré et de prix avilis. Nos exportations ont diminué de 61% en 1934 comparées à 1933. Ce qui précède suffit à expliquer qu'en dépit d'une très petite récolte chez nous, les prix n'ont pas été plus élevés car nos marchés ont reçu ce que les autres provinces ne pouvaient expédier outre-mer.

Au lunch annuel des pomiculteurs, M. J.-A. Grenier, a parlé de l'amélioration des méthodes de culture depuis 1914. Il a rendu hommage au travail accompli par la Société de Pomologie, qui, depuis quarante années qu'elle est fondée, ne reçoit encore annuellement du gouvernement qu'un subside de \$500.



Entièrement garantis Fabriqués en Angleterre

Exigez les produits Cooper

DRI-KIL KEROL

Poudre insecticide parfait Désinfectant

POUDRE "WARBLE FLY"

dont l'usage est très répandu dans les campagnes

Demandez-les à votre marchand, votre pharmacien ou écrivez à

CANADIAN CO-OPERATIVE WOOL GROWERS Limited

Toronto, Weston, Regina, Lennoxville

Ce fait confirme bien ce qui est maintes fois répété que ce n'est pas à coup d'octrois que nous rendrons notre agriculture progressive. Nous avons plus besoin d'instruction, de connaissances de la profession que nous exerçons. C'est ce qu'a compris la Soc. de Pomologie et ce qu'elle a eu le courage de mettre en pratique.

Parlant de l'achat chez nous, M. Grenier a déploré le fait qu'il se consomme sur nos tables autant d'oranges et de citrons, fruits exotiques, que nous produisons de pommes. C'est en annonçant les mérites et la valeur de votre production que vous augmenterez la consommation des pommes si délicieuses de nos vergers.

Puis M. Grenier y est allé d'une infinité d'observations qu'il nous faudrait plutôt faire à des lecteurs des villes qu'à des cultivateurs. Sachons toutefois que nos autorités provinciales comprennent les intérêts de nos producteurs agricoles et qu'il savent au besoin plaider leur cause, surtout quand elle est aussi bonne que celle qui a pour but d'inviter nos consommateurs à acheter les produits de nos cultivateurs.

En ce qui concerne l'achat d'arbres fruitiers, M. Grenier souligne le fait que la Société a procuré plus de 11.000 pommiers à ses membres. "Le temps est arrivé, je crois", déclare le sous-ministre, "où nous devrions nous approvisionner d'arbres fruitiers provenant des pépinières de notre province. Nous avons aujourd'hui la qualité et la quantité d'arbres pour répondre à nos besoins nous ne devrions pas recourir à l'extérieur."

En résumé tout ce que nous ferons pour encourager nos producteurs sera de nature à faire disparaître les difficultés où nous nous trouvons présentement. Le bonheur des citoyens est subordonné au progrès que réalisent nos producteurs agricoles.

M. H.-C. Bois de son côté a félicité officiers et sociétaires du bel esprit de coopération qui caractérise, qui distingue d'autres groupements la Société de Pomologie, s'adressant aux sociétaires, le président de la Commission d'Industrie laitière dit entre autres choses: "Vous prêchez d'exemple et vous obtenez des résultats. Chez vous vous avez su allier la coopération des idées, des sentiments et des affaires." C'est un tour de force que vous avez fait. Ce que vous avez accompli constitue un exemple frappant du pouvoir de la coopération. Par une coopération plus étroite des cultivateurs dans le domaine des idées, l'agriculture pourrait s'aider encore plus qu'elle s'aide en ce moment.

"Pour amener nos gens à acheter les produits de chez nous, il faut que les producteurs s'organisent pour retirer

(Suite à la page 57)

e insertions
er SIX fois

A FERME"
l'incubation,
ence, pomme,
nce, etc. que

SPÉCIALE
ES SEULE-

mmentaires

ne finissant le 28 jan-
di, il y a huit jours,
porcs fut de \$8.75
semaine précédente.
otinrent \$7.25 tandis
mandaient de \$6 à
Quant aux prix des
ants il ne nous a été
angement.

épine: en gras et en
minérales, le fromage
grande valeur nutri-
a forte concentration
tifs les plus impor-
on trouve dans un
erve bien, le fromage
meilleure place dans
courante.

des champs obéit à
es principales: a) la
ol; b) les bonnes mé-
c) la protection des
maladies et les insectes
bonnes semences.
s de ces facteurs exi-
vent même du capi-
emences travaillent

ttawa stipulent que
leurs produits et les
tiers canadiens en-
se au Royaume-Uni
1935, après, quoi
anglais, en con-
Gouvernements du
a le droit de mettre
régime tendant à la
approvisionnement

1935, les importations
de viande entrant
britanniques seront
des conditions qui
avec les principaux
de l'empire et de l'é-
t, le bacon canadien
entement annuel de
jusqu'en 1937. La
1934 n'arrivait pas
tingement.

de faire plusieurs
la congélation des
ai avec des fraises
ns résultats.

ant l'hiver regorgerait
étrangers. En ce
marchés sont surar-
raichers y seraient
mes à vil prix sou-
te la production est
ps.

ar le céleri s'est ven-
dicule. Ces jours-là,
piéd. Si par ce pro-
ces productions pe-
servées, comme cela
les fraises, il serait
régulariser la vente

page 55)